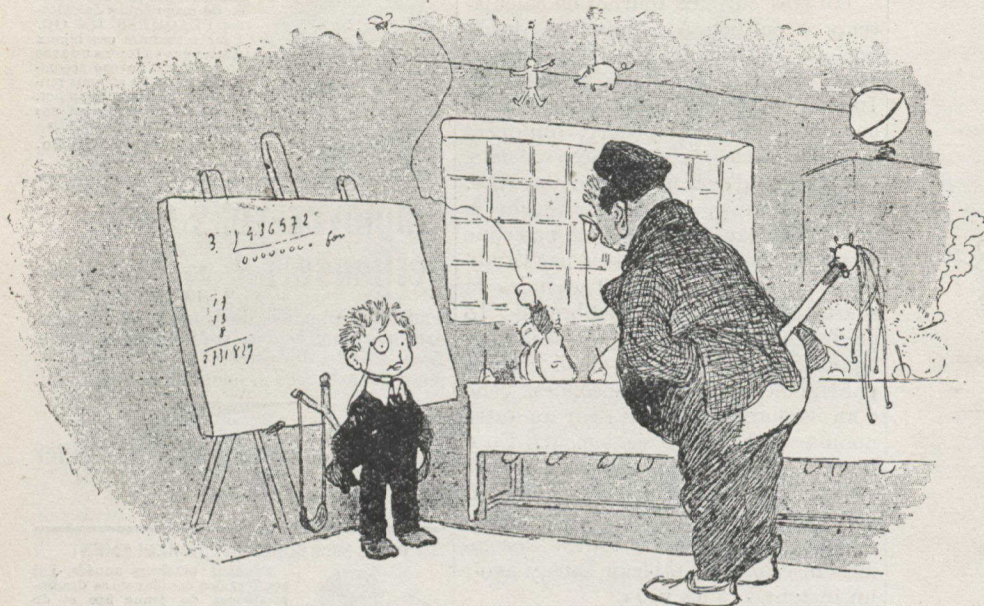


LA JEUNESSE EST INDIFFÉRENTE



Le maître — Elève Bellepatte, retirez-moi ce carreau de l'œil, et dites ce que fit François Ier en 1515.

L'élève — Je m'en fiche ! D'ailleurs, je ne mets jamais mon nez dans les affaires des autres.

LA PROMENADE DU POÈTE

Sous les plateaux frais,
L'autre jour, j'égarais
Mes vagues rêveries,
A l'heure où le soleil
Lève son front vermeil
Sur nos plaines fleuries.

A l'entour, dans les champs,
Tout était joie et chants
Et corolles mi-closes.
Seul, le zéphyr encor
Ne prenait point l'essor,
Endormi sur les roses.

En haut, de toutes parts,
Brillaient à mes regards
Au dôme de l'allée,
Les pleurs qu'y suspendit
La rosée : on eût dit
Une voûte étoilée.

"Ah ! me dis-je, glissons
A mon tour quelques sons
Dans cet hymne de flamme,
Et sur un blanc velin,
Epanchons le trop-plein
Des transports de mon âme."

J'écris un premier vers,
Et voilà qu'à travers
L'immobile feuillage
Le plus charmant rayon
Glisse, et sous mon crayon,
Luit en heureux présage.

Crédule, il me semblait
Qu'à la page où brillait
La clarté prophétique
Allait encore bien mieux
Resplendir, glorieux,
Mon rayon poétique !

Mais, espoir décevant !
Un coup d'aile du vent
Berça les hautes cimes,
Et que d'ombres, soudain,
Couvrant de leurs dédains
Mes vaniteuses rimes !

La pauvre feuille d'or,
Du radieux trésor
Ainsi dépossédée,
Sous le flottant rideau
De larges gouttes d'eau
Fut encore inondée.

Et devenu rêveur,
Sentant fuir de mon cœur
Extase et poésie,
J'eus bientôt replié,
Triste et désappointé,
La page en vain choisie.

Hélas ! C'est qu'en voyant
Du dôme verdoyant
Des hauts platanes sombres,
Le vent qui s'éveillait
Jeter sur mon feuillet
Tant de pleurs et tant d'ombres,

Prompt à me rappeler
Tout ce qui vint troubler
Ma jeune âme ravie
Avec des pleurs aussi,
Je m'étais dit : "Ainsi
Le livre de ma vie."

LE PETIT EDOUARD.

Perrette, Gare la Casse !

Un soir de janvier, je relisais un bon vieux livre que j'aime, le *Voyage autour de mon jardin* (par Alphonse Karr), pendant que près de moi mon arrière-petite nièce Nini terminait ses devoirs. Lorsqu'elle eut rangé ses "affaires", elle sortit son porte-monnaie et en versa le contenu sur la table ; puis elle se mit à compter son magot jusqu'au dernier décime. Il y avait six francs, et quatre sous.

Elle eut un sourire bienheureux, et se mit à dire avec volubilité :

— J'achèterai une jolie plante verte pour petite mère, puis, avec les dix sous que parrain me donne chaque dimanche et les deux francs que j'aurai à la fin du mois pour mon bulletin de satisfaction, j'achèterai encore un plumier neuf, un canif et une boîte à peinture garnie...

Je toussai. Nini se retourna et dut voir l'éclair narquois de mes lunettes et la moue dubitative de ma bouche. Alors, lentement, je dis les premiers vers de la fable : *La laitière et le pot-au-lait*.

Ma petite nièce rougit, et je me plongeai derechef dans ma lecture, tandis qu'elle réintégrait sa fortune dans sa poche.

Le lendemain matin, j'entendis Nini pester contre son crochet à bottines usé :

— J'en achèterai un neuf quand nous irons en ville ! ajouta-t-elle.

Le soir elle revint très enthousiaste de chez son amie Georgette : celle-ci avait un petit recueil de danses faciles, utiles, joudis et dimanches, pour faire danser les amis en visite.

Nini avait pris note du titre et du prix, sans oublier l'adresse de l'éditeur... se promettant bien d'acheter cela.

Et, dans le courant de la semaine, d'autres objets désirés vinrent s'ajouter à la liste : de quoi encombrer une chambre entière, si par aventure quelque fée, d'un coup de baguette, eût réalisé tous ces rêves.

Une seule fois je me permis de secouer la tête, disant :

— Perrette, gare la casse !

La fin du mois arriva. Mais, à la suite de deux devoirs manqués, le bulletin de satisfaction manqué, Perrette-Nini continuait à se rêver propriétaire de tout ce qu'elle désirait si vivement. Très guillerette, la petite trotte à côté de moi, et tôt nous arrivâmes au *Grand Bazar*.

Première casse !

Le jeudi suivant on allait aux emplettes, et, malgré sa déconvenue au sujet du billet de satisfaction manqué, Perrette-Nini continuait à se rêver propriétaire de tout ce qu'elle désirait si vivement. Très guillerette, la petite trotte à côté de moi, et tôt nous arrivâmes au *Grand Bazar*.

Elle marchanda des plumiers, puis, lorsque son choix fut fait, chercha dans sa poche sa *liste-memento* et son porte-monnaie... La liste y était bien, — mais non la bourse, hélas !

La pauvre enfant eut beau retourner et la poche de sa robe et celles de sa jaquette, fouiller de fond en comble sa petite sacoche : le magot avait bel et bien disparu. L'avait-elle perdu, ou bien fut-il par quelque habile pick-pocket subtilisé ?

Mystère. La pauvrette fondit en larmes, pitoyablement. J'eus beau, pour essayer de la consoler, lui offrir et le plumier choisi et le fameux recueil de danses : le gros chagrin de ma nièce dura pendant plusieurs jours, et si cruelle après la fantasmagorie de ses rêves avait été sa déception, qu'elle s'en souviendra, j'en suis sûre, toute sa vie.

Pour moi, toute sensible que je fusse à sa peine je voyais là pour elle une excellente leçon.

Combien parmi nous de petites Perrettes qui, habituées à laisser trotter comme un cabri leur imagination vagabonde, se préparent une vie de déception perpétuelles !

Que n'emploient-elles à des choses utiles tout le temps — le précieux temps — qu'elles gaspillent en projets multiples et futiles, bâtis étourdiment à tout propos et même à propos de rien, châteaux de cartes branlantes qu'un souffle fait crouler !

TANTE CATHERINE.

ET LUI ?

Certain docteur, bien connu dans le monde des cercles, adore le baccara. Hier, comme il était en pleine veine, son domestique accourt effaré :

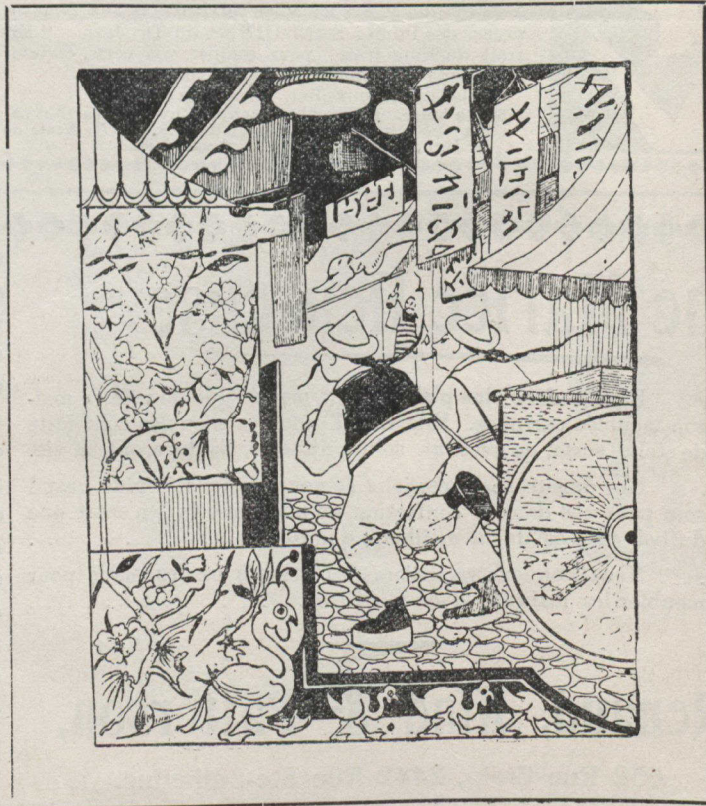
— Docteur, c'est pour un malade.

— Dites-lui d'attendre.

— C'est qu'il est en train de passer.

— Eh bien... moi aussi.

DEVINETTE



— Où est le mandarin ?